

Itinéraire d'un enfant de Dieu
Matthieu 2,1-12

Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage. » À cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Il assembla tous les grands prêtres et les scribes du peuple, et s'enquit auprès d'eux du lieu où le Messie devait naître. « À Bethléem de Judée, lui dirent-ils, car c'est ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le plus petit des chefs-lieux de Juda : car c'est de toi que sortira le chef qui fera paître Israël, mon peuple. » Alors Hérode fit appeler secrètement les mages, se fit préciser par eux l'époque à laquelle l'astre apparaissait, et les envoya à Bethléem en disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant ; et, quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que, moi aussi, j'aie lui rendre hommage. » Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route ; et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à l'Orient, avançait devant eux jusqu'à ce qu'il vînt s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant. À la vue de l'astre, ils éprouvèrent une très grande joie. Entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils lui rendirent hommage ; ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner auprès d'Hérode, ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin.

Tout commence avec des rois, qui s'enquière d'un nouveau roi, auprès d'un très méchant roi. Les premiers sont des savants, le second est un enfant, le troisième est très méchant. Les premiers regardent l'étoile, le second regarde le monde, le troisième ne voit que lui. Les premiers ont voyagé, le second prendra la fuite, le troisième reste à trôner.

Où est l'enfant de Dieu dans ce trio de rois ? C'est le second me direz-vous, l'enfant sans crainte et sans malice, et encore innocent de tout. Et pourquoi pas les trois premiers qui, dans les astres silencieux, cherchent les signes que leur fait Dieu et qui, en savants, les étudient tous. Et si c'était le troisième, le très méchant qui fait des siennes et encore inconscient de tout, veut, en tyran, régner sur tout ?

Chaque humain choisit un chemin, et ce n'est pas toujours le plus réjouissant. On se console en disant qu'on n'a pas toujours le choix et que certains méchants, dans d'autres circonstances, pourraient être gentils. Mais avec des Si....

Le problème, ici, ce n'est pas le second, ce n'est pas le troisième, mais c'est l'itinéraire des premiers.

Ce sont des hommes en route, des hommes mobiles, ils ne sont pas couchés dans la paille ni assis sur un trône ; ils voyagent sur une route caravanière. Et suivent une étoile dans le ciel. L'image est belle : marchant sur la

terre, ils regardent au ciel. Quel itinéraire prendront-ils ?

Il y a des itinéraires tout tracés, par la génération et par la tradition : c'est l'art de la reproduction. Et puis il y a les aventuriers, ceux qui inventent leur chemin au gré des événements et des rencontres.

Aujourd'hui, nous accueillons un petit Arthur et un petit Ulysse. Quelle quête sera la leur ? Quel voyage devront-ils accomplir ?

Ulysse, roi d'Ithaque et de tout l'archipel des îles ioniennes, après avoir participé à la guerre de Troie, se retrouve à errer sur la mer, puni par le Dieu Poséidon. Il devra résister aux sirènes, laisser la belle Calypso et ruser pour échapper au cyclope. Son itinéraire à lui est un itinéraire tragique autant qu'initiatique, qui durera vingt ans. Ulysse dessine une boucle, il est le héros du cercle. Quittant son royaume pour la guerre, il y revient épuisé par les épreuves. Itinéraire d'un roi qui régna plus souvent contre les éléments que sur ses sujets, Ulysse rentre chez lui et ne trouve plus sa place dans un monde qui a changé . Vingt ans d'absence l'ont transformé, est-ce le monde qui a changé, ou bien Ulysse qui a vieilli ? Son voyage n'allait-il pas, au bout du compte, de lui à lui ?

Arthur, le roi de Bretagne, est un autre voyageur, il part en quête du saint Graal, dans un chemin intérieur. C'est aussi un roi du cercle. Car c'est en lui-même qu'il doit mener sa quête. Le graal est là, qui apparaît sur une

Table appelée ronde, symbole de l'équité parfaite entre les chevaliers qui siègent autour du roi. Cette table signe aussi la rotondité du monde et le cours des planètes et des éléments du firmament dans lequel on peut voir les étoiles et les autres astres, dit la légende.

C'est donc une compréhension du monde qui se reflète dans cette quête. Une vision du monde qui tranche avec les rapports hiérarchiques habituels, avec les conflits et les concurrences. Autour de la Table ronde, Arthur place tout à équidistance de ce qui est central, le divin.

Peut-être y a-t-il quelque chose à saisir de cette figure du cercle pour comprendre l'itinéraire des enfants de Dieu.

En recevant le baptême, ils entrent dans l'itinéraire du don. On pourrait se dire que c'est aussi un itinéraire de la boucle, qui tourne sur elle-même entre donner et recevoir, mais ce n'est pas un va-et-vient ; chaque don crée un écart qui nous apprend quelque chose de nous-même comme des autres et nous transforme quelque peu. La grâce donnée par Dieu n'appelle aucun contre-don, mais la transformation qu'elle provoque permet que, nous aussi, nous donnions, à d'autres, ce don gratuit de Dieu.

C'est sous le signe des mages que l'itinéraire d'Ulysse et d'Arthur se dessine. Entre le ciel et la terre, entre Dieu et les Hommes, ils sont invités à suivre les signes du ciel pour aller offrir ce qu'ils ont de meilleur à une humanité souvent meurtrie.

Quand les mages cherchent le nouveau roi, ils ne se doutent pas qu'ils le trouveront dans la paille, dans l'étable d'une auberge. Et pourtant, en découvrant cette réalité, ils offrent leurs présents à cet enfant, en lui reconnaissant la royauté qu'ils cherchaient. Car cet enfant est roi d'un royaume qui n'a pas de palais. Un royaume qu'il transporte avec lui et dans lequel quiconque souhaite entrer est le bienvenu. Pas de guerre, pas de conquête, ce roi-là ne cherche pas à étendre son pouvoir en gagnant de nouveaux territoires. La terre qui lui appartient, c'est son âme ; et son règne c'est la foi.

Les mages auraient pu faire un aller-retour et donner à Hérode le petit roi dans la paille. Mais ils ont choisi l'art de la boucle,

l'itinéraire du cercle, qui les fait rentrer chez eux par un autre chemin, évitant la ligne droite qui retourne sur ses pas.

L'itinéraire de la vie avec Dieu est une transformation qui fait faire un pas de côté à chaque étape pour dessiner un cercle. Aucune route n'est droite, et avec Dieu, elles sont toutes courbes, parce que nous ne savons pas ce qu'il y a après le tournant qui se présente à nous. Nous avançons dans la vie en aveugles, avec toujours des angles morts qui ne nous permettent pas de régner totalement sur notre avenir. Il y aura l'imprévu, l'inconnu et l'inédit. Il faut donc être prêts à la rencontre, à l'évènement, sans jamais quitter la trajectoire qui dessine un cercle autour de ce divin qui nous garde dans son orbite.

Alors qu'en est-il de l'itinéraire d'un enfant de Dieu ?

Toute vie tourne toujours autour d'elle-même, le baptême reçu aujourd'hui par Arthur et Ulysse, leur offre une bénédiction qui élargit le cercle de leurs relations. Ils ne font plus seulement partie de leur famille biologique et affective, mais ils sont aussi dans la famille immense des enfants de Dieu. Que cette famille soit catholique ou protestante, là n'est pas la question, puisqu'il s'agit de la même famille de ceux qui croient en un Dieu qui aime ses enfants et les invite à faire de même.

Mais au-delà de cette famille, le baptême transforme l'itinéraire personnel en un itinéraire universel, qui élargit encore le cercle autour de soi, autour de sa culture, pour devenir un cercle infini, car, comme le pensait Nicolas de Cues :

“Dieu est un **cercle** dont le centre est partout et la circonférence nulle part.” AMEN.